

Décloisonner les rôles

Raphaël
Chabloz
Lausanne

Les femmes sont sous-représentées dans les professions techniques en Suisse. Il est important que celles qui sont actives dans ce domaine puissent jouer le rôle de modèle, pour que les jeunes femmes intéressées sentent que ces professions leur sont accessibles. C'est pourquoi le programme « Technique au féminin – ambassadrice pour les plus jeunes » met en relation des femmes actives dans des entreprises de l'Arc jurassien avec des adolescentes. L'instigatrice de ce programme, Sylvie Villa, a une longue expérience des mesures destinées à inciter les jeunes femmes aux professions techniques. Ce programme s'inscrit dans le projet de revalorisation des métiers techniques #bepog (« Be part of the game »), initié par les cantons de l'Arc jurassien.

« En Suisse, les rôles sont encore très stéréotypés. Je suis convaincue qu'il est important que les femmes et les hommes construisent notre futur technologique ensemble », affirme Sylvie Villa, fondatrice de Lyva, qui veut créer de nouveaux modèles de travail. « Les femmes de ma génération ont souvent dû choisir entre carrière et famille. Les jeunes ne veulent plus l'une ou l'autre, mais l'une et l'autre. Et c'est à la société de faire en sorte que ce soit possible. »

L'importance des modèles

Cette ingénieure, enseignante, femme politique et mère de quatre enfants établie dans le canton de Vaud a lancé à fin 2015 le programme « Technique au féminin – Ambassadrice pour les plus jeunes ». Il est destiné aux jeunes femmes entre la 9^e et la 11^e année Harmos, qui arrivent à la fin de leur scolarité obligatoire et vont devoir choisir la suite de leur cursus. « On a souvent tendance à suivre des modèles : on choisit telle profession parce qu'on connaît quelqu'un qui l'exerce et qui s'y plaît. Et si ces modèles n'existent pas, on peut se dire « Puisque ce n'est pas pour les autres, pourquoi ce serait pour moi ? ». C'est pourquoi il est important de mettre en relation des adolescentes avec des femmes actives dans des métiers techniques considérés comme masculins », affirme Sylvie Villa. L'objectif du programme est double. En plus d'inciter les jeunes femmes à embrasser des professions techniques, il vise également à valoriser le rôle des ambassadrices. « Seul un tiers des femmes qui sortent de hautes écoles travaillent à temps plein. Et celles qui travaillent à temps partiel ont souvent des emplois qui ne sont pas à la hauteur de leur savoir-faire. On perd deux tiers de nos femmes, alors qu'une formation coûte entre 30 000 et 200 000 francs par an. C'est un gaspillage énorme », clame Sylvie Villa. Participer à de tels projets permet également de faire du réseautage. « Souvent, les hommes ont beaucoup plus l'habitude de ça », constate Sylvie Villa, qui ajoute : « Beaucoup de femmes finissent par bâcher notamment parce qu'elles se sentent seules dans un univers très masculin et j'espère contribuer à lutter contre ça. »



Schülerinnen am Nationalen Zukunftstag in der Lehrwerkstätte des Libs Zürich-Oerlikon

Elèves dans l'atelier d'apprentissage de Libs, Zurich-Oerlikon, lors de la journée Futur en tous genres

Giovani visitano l'officina del centro di formazione Libs di Zurigo-Oerlikon in occasione della giornata nazionale Nuovo futuro

Alte Rollenbilder abstreifen

Technische Berufe haben bei jungen Frauen ein schlechtes Image. Um diese Wahrnehmung zu verändern, haben die Kantone des Jurabogens das Projekt #bepog ins Leben gerufen. Eine der Massnahmen stammt von der Ingenieurin Sylvie Villa. Ihr Projekt «Technik in weiblicher Form – Botschafterin für die Jüngeren» ist auf junge Frauen vom 9. bis 11. Schuljahr ausgerichtet. Sie können Seminare besuchen oder an Firmenbesuchen teilnehmen. Das Projekt geht von der Annahme aus, dass bei der Berufswahl Vorbilder eine wichtige Rolle spielen. Deshalb werden im Jurabogen Ingenieurinnen, die aktiv im Berufsleben stehen, zu Botschafterinnen ausgebildet. Anlässlich des Tages «Lebe mein Leben» begleiten die jugendlichen Frauen die Botschafterinnen zur Arbeit. Mitnehmen dürfen sie Freundinnen, die ihrerseits technische Berufe entdecken.

Den Botschafterinnen ermöglicht das Programm, ein Netzwerk mit anderen Ingenieurinnen aufzubauen und ihren Beruf aufzuwerten. Das Projekt wird hälftig durch die teilnehmenden Firmen sowie durch den Bund und die Kantone finanziert. Letztere tragen über die NRP während drei Jahren jährlich 80 000 Franken bei. Mit der Durchführung des Programms #bepog ist die Firma Faji SA beauftragt. Das Ziel ist, das Programm langfristig zu betreiben und dann auch mit privaten Geldern zu finanzieren. O

www.lyva.ch

www.bepog.ch

Oltre i modelli di genere

I Cantoni dell'Arco giurassiano hanno lanciato il progetto #bepog per rivalutare le professioni tecniche e promuoverne l'immagine. Tra le misure proposte vi è «Technique au féminin – Ambassadrice pour les plus jeunes» lanciata dall'ingegnere Sylvie Villa. L'iniziativa è destinata alle ragazze che frequentano il livello secondario I (9°-11° anno scolastico secondo HarmoS) e che stanno per concludere la scolarità obbligatoria. Essa poggia sull'idea che per scegliere determinate formazioni le giovani hanno bisogno di modelli a cui ispirarsi e prevede di formare «ambasciatrici» tra le donne ingegneri attive nelle imprese della regione. Nell'ambito del progetto vengono organizzati seminari e visite aziendali. Inoltre, durante la giornata intitolata «Vis ma vie» le adolescenti accompagnano le ambasciatrici sul loro posto di lavoro e possono invitare altre ragazze

per far scoprir loro le professioni tecniche.

Il programma offre alle ambasciatrici la possibilità di networking e di incontro con altre donne ingegneri e valorizza la loro professione.

È finanziato per metà dalle aziende partecipanti e per l'altra metà dai Cantoni e dalla Confederazione, i quali partecipano con un contributo annuo 80 000 franchi su tre anni al finanziamento nell'ambito della NPR. L'obiettivo della Faji SA, incaricata del lancio e della gestione di #bepog, è di dare continuità al programma trovando finanziamenti privati. O

www.lyva.ch

www.bepog.ch



Le poids de la culture

Elles sont dix-huit à avoir participé aux deux premières éditions du programme. « Deux tiers sont d'origine étrangère. Le poids de la culture est très fort en Suisse », relève Sylvie Villa. Le programme débute par un séminaire destiné aux ambassadrices uniquement, lors duquel elles apprennent, notamment, à prendre conscience des nombreuses capacités autres que techniques dont elles ont besoin quotidiennement dans le cadre professionnel. La deuxième journée est consacrée au « team building ». Des aspects propres aux femmes sont abordés lors de ces rencontres, « car elles ne devraient pas se calquer sur les hommes, mais amener leurs spécificités ». Les participantes visitent ensuite une entreprise de l'Arc jurassien. L'occasion de faire découvrir aux jeunes femmes les professions techniques et le cadre de travail, mais aussi de rendre attentifs les entrepreneurs à certains points. Et Sylvie Villa adapte également le programme en fonction des compétences des ambassadrices : en 2016, l'une d'entre elles a par exemple initié les participantes à la zumba. « C'est l'occasion de montrer qu'on peut travailler dans la technique sans être une geek déconnectée de la réalité et qu'on peut aussi avoir d'autres passions. »

« Vis ma vie »

La dernière étape du cursus est intitulée « Vis ma vie ». Les jeunes filles participent activement à une journée de la vie d'une ambassadrice sur son lieu de travail, un événement couplé cette année à la journée « Oser tous les métiers » du 9 novembre. Elles peuvent inviter jusqu'à cinq amies, « ce qui permet à soixante jeunes femmes de découvrir le quotidien des entreprises ».

Ce projet est financé moitié par les entreprises participantes, moitié par les cantons et la Confédération. Il est gratuit pour les jeunes filles et revient à 1750 francs pour les employeurs des ambassadrices. La NPR le finance à hauteur de 80 000 francs par an pendant trois ans.

Faire partie du jeu

Le programme « Ambassadrice pour les plus jeunes » s'inscrit dans un concept plus large, #bepog pour « Be part of the game », un programme de valorisation des métiers techniques initié par les cantons de l'Arc jurassien (BE, JU, NE, VD). « Nous ne formons plus assez de jeunes dans les métiers techniques », constate Pierre-Yves Kohler, directeur de la société Faji SA, mandatée par arcjurassien.ch pour gérer #bepog. « Il y a un déficit d'image », constate-t-il. Lors du salon de la formation de Delémont, il a ainsi vu un groupe snober le stand consacré aux micro-techniques, puis une jeune femme revenir plus tard, seule. « Elle ne voulait pas être vue par ses copines. » Mais pour Pierre-Yves Kohler, « cette image est héritée du passé, ces professions ont bien changé avec les nouvelles technologies. Il y a toujours un peu d'huile, mais beaucoup d'informatique. » Un catalogue de 20 à 25 mesures a été établi. « Valoriser les métiers techniques auprès des filles est un des grands axes, mais il y en a d'autres. Nous devons par exemple aussi changer la perception que les profs ont de ces professions et de l'apprentissage en général », explique Pierre-Yves Kohler. Le projet est financé par la NPR sur trois ans. En 2017, un dossier sera déposé pour le prolonger de trois ans supplémentaires. « Mais il s'agit d'un travail de longue haleine. Nous voulons donc prolonger #bepog grâce à des fonds privés quand le financement public prendra fin. » ○

#

bepog
pour
« Be part
of the
game »

www.lyva.ch

www.bepog.ch

www.arcjurassien.ch